
GLOSSAIRE : TROISIEME PARTIE

David Roper

Blasphème (*blasphemia*) : Littéralement, “propos injurieux”. Dans le Nouveau Testament, ce terme s’applique presque toujours au fait de diffamer Dieu, Jésus-Christ, ou l’Esprit Saint. Définition pratique : “Parler avec dédain (de manière légère, etc.) des choses divines.” Lorsque Jésus disait qu’il était Fils de Dieu (c.-à-d. divin), les Juifs considéraient qu’il s’agissait d’un cas de blasphème (Jn 10.33 ; Mt 26.65). La loi de Moïse appliquait la peine de mort à ce crime.

Craignant-Dieu : Un non-Juif qui craignait le vrai Dieu et qui assistait aux réunions dans la synagogue, sans pour autant devenir un prosélyte (voir “Prosélyte” dans le Glossaire du numéro LE LIVRE DES ACTES, 1).

Diacre (*diakonos*) : “Serviteur” ou “ministre”. Dans le Nouveau Testament, les formes substantives et verbales s’appliquent dans un sens général à toute personne qui sert : Marthe (Lc 10.40), Marc (2 Tm 4.11), les anges (Hé 1.14), les prédicateurs (2 Tm 4.5), etc. Utilisé dans un sens spécifique, ce terme désigne celui qui fait le travail d’un “diacre” dans l’Eglise. Les qualifications pour cette position sont données dans 1 Timothée 3.8–13. Comme le terme l’indique, le diacre doit servir et non conduire. Le travail qui consiste à conduire l’Eglise revient aux anciens, sous la direction desquels travaillent les diacres.

Disciple (*mathetes*) : Le mot grec signifie : “celui qui apprend”. Puisqu’à l’époque l’élève suivait souvent son maître pour recevoir son instruction, le mot a pris le sens de “celui qui suit” et même “imitateur”.

Samaritains : Les origines de la race samaritaine remontent à la captivité assyrienne, 722 av. J.-C. Les Assyriens déportèrent des milliers de Juifs hors de Canaan. Ceux qui restèrent en Canaan se marièrent avec les colons venus de Babylone, de Kouta, d’Avva, de Hamath et d’Arabie, tous envoyés par le roi assyrien pour peupler la région (2 R 17.24–26). La race qui en

résulta fut un mélange mi-juif, mi-païen : les Samaritains. A leur retour de Babylone en 538 av. J.-C., les Juifs, fiers d’avoir maintenu la pureté de leur race, refusèrent toute aide venant des Samaritains pour reconstruire la ville et son temple. Par conséquent les Samaritains érigèrent leur propre temple sur le Mont Garizim (Jn 4.20). Les Samaritains acceptèrent seulement les cinq premiers livres du Nouveau Testament, qui ne mentionnent pas Jérusalem comme centre d’adoration.

Scribe (*grammateus*) : Le grec signifie littéralement : “celui qui écrit”. Dans l’Ancien Testament, le terme s’applique à celui dont ce fut le travail d’enregistrer tout événement important (y compris et surtout les paroles des rois). Dans le Nouveau Testament, il s’applique à un groupe de chefs religieux dont l’origine remonte à Esdras (Esd 7.6). Leur travail étant de recopier les anciennes Ecritures, ils devinrent les experts de la Loi. Beaucoup de scribes étaient des Pharisiens (voir “Pharisiens” dans le Glossaire du numéro LE LIVRE DES ACTES, 2).

Synagogue (*sunagoge*) : Un mot composé de la préposition “avec” (*sun*) et le verbe “conduire” (*ago*) avec pour traduction littérale : “conduits ensemble”. Dans son sens fondamental, il ressemble à *ekklesia*, le mot généralement traduit “Eglise” dans le Nouveau Testament (voir “Eglise” dans le Glossaire du numéro LE LIVRE DES ACTES, 1). Le mot traduit “assemblée” dans Jacques 2.2 est *sunagoge*. Dans le Nouveau Testament, le mot se réfère généralement à un lieu d’adoration juive ou à une assemblée juive. Selon la tradition, la synagogue a été créée pendant la captivité babylonienne, par les Juifs privés de temple. On ne considérait pas la synagogue comme étant aussi sainte que le temple, et les assemblées y étaient moins formelles (Lc 6 ; Ac 13). On appelait “anciens” les chefs des synagogues. A part les réunions d’adoration, la synagogue servait également d’école pour les jeunes Juifs. Il fallait, pour inaugurer une synagogue, dix hommes juifs pouvant y consacrer du temps.